

Les territoires du documentaire sonore

Vendredi 26 novembre 2010

Journée organisée par Addor en partenariat avec l'Institut national de l'audiovisuel
au centre Pierre-Sabbagh : 83, rue de Patay, 75013 Paris



Association pour le développement
du documentaire radiophonique



Les images qui vous parlent

Le documentaire sonore, une histoire à construire

Il y a un an, Addor faisait sa première réunion publique et rencontrait ses premiers adhérents autour de l'idée du développement du documentaire radiophonique et de la création sonore. Au-delà des radios, des écoles, des styles, des définitions, une tentative de décloisonnement pour faire vivre cette forme et relier ses acteurs.

Et depuis un an, Addor rêve d'une rencontre autour des territoires du documentaire sonore, parce que dès cette toute première réunion s'est imposé le fait que notre patrimoine n'était

“ Les ondes ! J'aime cette métaphore liquide. Le son ondule, oui, il avance par rouleaux, il y a en lui des montagnes russes, il sinue... ”

René Farabet

pas accessible, que notre histoire était ignorée, notre culture commune à élaborer. Devant la multitude des réponses et des approches s'est imposée l'idée de rencontres, annuelles. Des journées d'échange, de partage, de controverses, bref, des journées vivantes et conviviales autour de notre passion commune. Avec une évidence, pour commencer : la tentative de définition de ce drôle d'objet qui nous réunit tous.

Le documentaire est un genre plutôt rare à la radio. Comment l'expliquer ? D'abord, la matière sonore, recueillie en extérieur, nécessite un travail de montage et exige davantage de temps et de moyens financiers que les émissions réalisées en studio ou en direct. Jugé peu rentable par les radios privées, le documentaire radiophonique n'est donc diffusé que sur les radios de service public, sur les radios associatives et sur Internet. Il rassemble toutefois indéniablement son public, ses fidèles, lors des festivals (Arles, Brest, Nantes...) où se rencontrent enfin auditeurs et auteurs.

Et il est considéré à certains égards comme une « création sonore », récompensée dans le monde entier par des prix (Grand Prix des radios francophones publiques, prix Italia, prix Europa, New York Festivals, prix Ondas, prix Scam France et Belgique...) qui mettent à l'honneur ses meilleurs auteurs. Ainsi la radio cesse d'être un simple vecteur culturel pour devenir un média de création, doté d'un langage propre.

Nous sommes fiers et heureux d'accueillir pour cette première journée des gens d'horizons différents, de métiers différents, de cultures différentes, de générations différentes, car c'est la diversité qui est notre force. Thomas Baumgartner, Christophe Deleu, Silvain Gire, Agnès Gontier, Anaïs Kien, Kaye Mortley, Etienne Noiseau, Lionel Quantin, Jean-Michel Rodes, Julie Roué, Lionel Thompson et, comme invité d'honneur, René Farabet avec qui nous avons souhaité clore cette journée. Les mots du cofondateur de l'Atelier de création radiophonique, qui en fut responsable pendant plus de trente ans, émaillent ce programme.

Enfin, ces premiers « Territoires du documentaire sonore » n'auraient pas été possibles, et aussi rapidement, sans l'enthousiasme de Denis Maréchal et la disponibilité de l'INA pour nous accompagner dans cette aventure.

l'Association pour le développement du documentaire radiophonique

Genre ou transgenre ?

Les interventions du public ne sont pas seulement bienvenues : elles sont plus que vitales pour ce que nous avons souhaité créer ici. Prenez la parole !

Matinée *présidée par Denis Maréchal, chargé de valorisation à l'INA.*

9 h 30 **Introduction** par Irène Omélianenko, présidente d'Addor, et Jean-Michel Rodes, directeur du pôle collections de l'INA.

« **Naissance d'un documentaire.** » Lecture du texte de Jean Cocteau (1937) par Lionel Quantin, chargé de réalisation à Radio France.

10 h 00 « **Histoire et typologie du documentaire.** » Par Christophe Deleu, maître de conférences à l'université de Strasbourg.

Écoute. Archives INA choisies et présentées par Anaïs Kien, productrice à l'émission La Fabrique de l'histoire (France Culture).

11 h 00 « **Le documentaire journalistique.** » Par Lionel Thompson, journaliste, responsable de l'émission Interception (France Inter).

« **Le documentaire.** » Lecture du texte de Samy Simon (1947) par Lionel Quantin.

Écoute. Archives INA choisies et présentées par Anaïs Kien.

12 h 00 « **Tous sur Robert (éloge du personnage).** » Par Silvain Gire, responsable éditorial d'Arte Radio.

Écoute. Archives INA choisies et présentées par Anaïs Kien.

Après-midi *présidée par Hervé Marchon, journaliste à Libération et reporter audio à LibéLabo.*

14 h 00 « **Paris-Brest, la naissance d'un documentaire ?** » Lecture du texte de Jacques Peuchmaurd (1946) par Lionel Quantin.

« **Le son du réel.** » Par Étienne Noiseau, fondateur de Syntone, site d'actualité et de critique de l'art radiophonique.

Écoute. Archives INA choisies et présentées par Anaïs Kien.

15 h 00 « **Mélanges de formes et "situations" radiophoniques.** » Par Thomas Baumgartner, responsable de l'émission Les Passagers de la nuit (France Culture).

Écoute. Archives INA choisies et présentées par Anaïs Kien.

16 h 00 « **Produire un documentaire à Radio France et à Arte Radio : libertés et contraintes.** » Par Agnès Gontier, rédactrice d'un mémoire de master 2 de science politique à l'IEP de Toulouse.

« **L'intime dans le documentaire.** » Par Julie Roué, diplômée de l'ENS Louis-Lumière, et Kaye Mortley, documentariste indépendante.

Séance de clôture *présidée par Laurence Courtois, cofondatrice d'Addor.*

17 h 30 « **L'ombre du réel.** » Par René Farabet, cofondateur et coordinateur, de 1969 à 2001, de L'Atelier de création radiophonique (France Culture).

Textes interprétés par Lionel Quantin

chargé de réalisation à Radio France

Une série de textes choisis par Christophe Deleu avec l'aide de Pierre-Marie Héron, maître de conférences à Montpellier, et de Thomas Baumgartner, producteur à France Culture.

*“ Tout microphone
devrait pouvoir
être appelé
macrophone.
Il faut pouvoir
saisir
l'infinitésimal.
Le monde est
plein de miracles.
Percevons
l'accident,
l'imprévu,
c'est-à-dire
la fêlure des
choses,
les cahots
du rythme,
les 'cabosses'
des sons, etc. ”*

R. F.

« Naissance d'un documentaire » (Jean Cocteau, 1937)

À la fin des années trente, Jean Cocteau participe à des créations à la radio (mélanges de musique, de sons, de textes) qui l'émerveillent. Dans un bref article du journal *Ce soir*, « Naissance d'un documentaire », il relate la création d'une émission, « L'amour à Harlem », diffusée sur Radio Cité le 14 octobre 1937. Il n'existe malheureusement pas d'archive sonore de cette émission qui préfigure le documentaire de création à la radio.

« Le documentaire » (Samy Simon, 1947)

Dans *La Chambre d'Écho*, éditée par le Club d'essai de la Radiodiffusion française en 1947, le journaliste Samy Simon livre sa réflexion sur le documentaire de type journalistique, qui s'entend toujours sur les ondes. Dès la fin de la seconde guerre mondiale, il sera l'un des pionniers du genre avec les émissions « Ainsi va le monde », « Le monde comme il va » ou « Documents ».

« Paris-Brest, la naissance d'un documentaire » (Jacques Peuchmaurd, 1946)

Dans « Radio 46 », Jacques Peuchmaurd relate une des premières expériences de documentaristes, au sens cinématographique, consistant à enregistrer des sons dans une locomotive reliant Paris à Brest. Ce documentaire est produit au sein du Club d'essai, créé cette année-là par Jean Tardieu. Jacques Peuchmaurd y sera le responsable d'un éphémère « Service des documentaires ».

Christophe Deleu

maître de conférences à l'université de Strasbourg

« Histoire et typologie du documentaire »

Qu'est que le documentaire radiophonique ? Depuis quand peut-on en entendre ? D'où vient-il ? Existe-t-il plusieurs types de documentaires à la radio ?

Enquête sur un genre flou, indéterminé, qui ne se laisse pas enfermer dans des catégories par trop figées. Et si on tente aujourd'hui de l'approcher, c'est en respectant son goût pour la pluralité des dispositifs et le caractère hybride des formes que le genre abrite.



© Bernard Braesch

Lionel Thompson

journaliste, responsable de l'émission *Interception* (France Inter)

« Le documentaire journalistique »

Le documentaire journalistique est un genre rare à la radio. Il y a pourtant un intérêt évident à traiter l'information comme une vraie matière sonore radiophonique et pas seulement comme un flux de nouvelles brèves ou d'émissions de plateau. La forme documentaire impose un temps long qui permet de mieux mettre en perspective l'information et d'approfondir sa compréhension.

“ *Prise de son : prise de poisson ?* ”

R. F.

D.R.

Silvain Gire

responsable éditorial d'Arte Radio

« Tous sur Robert (éloge du personnage) »

Chaque projet documentaire repose la question du personnage. Est-il bon ? est-il méchant ? unique ? emblématique ? « Tous » les auteurs tendent leur micro vers un même « Robert »...

Le documentaire, surtout à la radio, oblige à réfléchir à la place du personnage, sa nature et sa dignité.



D.R.



Étienne Noiseau

fondateur de Syntone, site d'actualité et de critique de l'art radiophonique

« Le son du réel »

Cela peut sembler évident, mais le documentaire sonore, c'est aussi du son. Ce n'est même que cela. Alors pour un temps, éloignons-nous du sens porté par les mots. Entrons dans une dimension aux contours flous, rétive à l'analyse et à la domestication. Observons comment le son, à travers les dispositifs de captation et de reproduction, rend compte du réel. Explorons l'expression sonore aux marges du documentaire.

*“ Coque, conque,
coquille, cornet,
cirque, etc. :
l'oreille - creux
où ça résonne.
Et même on dit
que ça se propage
au-delà :
le corps se plie,
épouse le son. ”*

R. F.

Thomas Baumgartner

responsable de l'émission *Les Passagers de la nuit* (France Culture)

« Mélanges de formes et “situations” radiophoniques »

Indissociable de la question documentaire et de celle de l'auteur, il y a la question de la forme. Dans un entretien avec Jack Vidal lors de l'université d'été de la radio à Arles en 1987, Bertrand Jérôme évoque le caractère fondamental de la « situation » radiophonique. Reprenons le propos : qu'est-ce qui marque un auditeur ? Qu'est-ce qui peut (éventuellement) renouveler l'oreille ? La situation, le dispositif, le « jeu » de la rencontre. Le moment de



l'enregistrement, au-delà du propos recueilli, change en fonction des règles, des contraintes, édictées ou subies.

Un enregistrement dans le noir, un entretien aléatoire, une intervieweuse aphone... Échanges sur les « situations » radiophoniques à travers quelques exemples sonores.

D.R.



Agnès Gontier

rédaCTRICE d'un mémoire de master 2 de science politique à l'IEP de Toulouse

« Produire un documentaire à Radio France et à Arte Radio : libertés et contraintes »

Deux radios que tout semble différencier : leur taille, leur naissance ou encore leur mode de diffusion. Et pourtant, un point commun les rassemble : la production de documentaires radiophoniques. À travers l'écoute d'extraits de documentaires produits dans les deux structures, il s'agit de s'interroger sur leur cadre de production : quelles sont les libertés, mais aussi les contraintes, pour le documentariste qui doit mener son projet à travers un cadre de production préétabli.

D.R.



Julie Roué

diplômée de l'ENS Louis-Lumière

et Kaye Mortley

documentariste indépendante

« L'intime dans le documentaire »

Explorer ses souvenirs, raconter son histoire, ou simplement évoquer un sujet qui nous touche personnellement, c'est une démarche tentante

et remplie de promesses, mais qui n'est pas sans soulever quelques interrogations concernant l'« intime », sa nature et ses limites.

D.R.



“ Écouter, ce n'est pas une activité militaire, circonscrite dans un espace quadrillé.

Je ne suis pas là pour décrypter, interpréter, dénoter.

Je préfère paresser dans la matière sonore, et parfois m'évader.

C'est un exercice de liberté. ”

R. F.

Nous tenterons de les évoquer, dans le cadre du documentaire radiophonique, au travers de l'exemple de « Les mêmes yeux », documentaire de Julie Roué, où se joue le lien fragile entre deux sœurs.



René Farabet

cofondateur et coordinateur, de 1969 à 2001, de L'Atelier de création radiophonique (France Culture)

« L'Ombre du réel »

Brèves réflexions en marge de quelques programmes de l'Atelier de création radiophonique, réalisés en studio, à partir de matériaux captés « off studio ».

L'Association pour le développement du documentaire radiophonique

Autour de la passion du documentaire radiophonique, et du sentiment d'appartenir à un territoire sensible, Addor réunit tous ses artisans : preneurs de son, réalisateurs, producteurs, diffuseurs, historiens, auditeurs, documentalistes, critiques...

L'association a pour objet de promouvoir et défendre le documentaire radiophonique ; de favoriser l'étude et la connaissance du « docu radio » et de son histoire ; de participer à son développement, sur le fond comme sur la forme ; d'œuvrer à son rayonnement ; de défendre et d'accompagner les métiers liés au documentaire radiophonique.

Addor se veut être un espace commun, où partager, apprendre, écouter et inventer sont déclinés par chacun de ses membres pour le rayonnement du documentaire radiophonique... et, plus largement, sonore.

Pour en savoir plus : www.addor.org

*“ L’œil se ferme :
la nuit déroule son
écran gélatineux.
L’œil se ferme :
l’oreille se tend. ”*

R. F.

Addor

c/o Maison des associations
14, avenue René-Boylesve
75016 Paris

Mail : contact@addor.org
Web : www.addor.org
Tél. : 06 35 13 41 78

Textes de René Farabet
extraits de *Bref Éloge du coup
de tonnerre et du bruit
d'ails* (Phonurgia Nova
éditions) et de la revue *Telos*
avec leur aimable
autorisation.

Illustration de première
page : *L'Ombre du réel*,
peinture de Clotilde Pivin
photographiée par
Marie-Noëlle Bertrand.